

Monsieur

Je suis bien coupable de n'avoir pas répondu plus tôt à l'honneur, que vous avez bien voulu me faire, en m'envoyant les deux derniers cahiers de votre savante Judische Bibliothek. Je voudrais avoir lu ces deux numéros, avant de vous prier d'agréer mes remerciements respectueux. L'intérêt des matières qui y sont contenues, m'a fait un devoir de donner à cette lecture toute mon attention. Elle a été la cause de mon long retard. Il y a d'ailleurs, Monsieur, dans tout ce que vous écrivez, autre chose que le fond; à l'intérêt matériel de la matière, j'ajoute encore chez vous, celui de la forme; et si j'éprouve un regret, c'est que mes connaissances trop bornées dans la langue allemande, ne me permettent pas de pouvoir apprécier, comme il le mérite, le charme d'un style, dont ma qualité d'étranger ne me laisse qu'une appréciation toujours trop peu précise. Mais d'un autre côté, je n'en suis que plus reconnaissant de ce que vous avez bien voulu penser à moi, en m'adressant ce précieux envoi; et ma gratitude s'augmente encore d'une distinction aussi flatteuse. Veuillez, Monsieur, en agréer le témoignage, et croire à l'expression sincère du profond respect,

avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Eugène Burnouf

Paris, le 13 mars 1827